

## Spectacles au Roman Theatre de Sharm El Sheikh

## Natacha Atlas assure son show dans une salle désertée

**Le spectacle de Natacha Atlas était très attendu du public. Partout dans la ville, des affiches grandeur nature ont annoncé l'évènement sur des semaines. Le public a répondu massivement. Mais à l'heure du show, les spectateurs ont simplement déserté le Roman Theatre. Le concert finit donc sur un goût un peu amer.**

Il était 21h 45 (heure locale, 18h 45 Gmt) déjà, ce mercredi, lorsque la compagnie Massala montait sur scène. Composée de 7 danseurs professionnels, cette troupe venue de la France a proposé un spectacle autour de la révolution du printemps arabe. Sous la direction de Fouad Boussouf, ces danseurs réveillent aux souvenirs de grands classiques de la musique arabe, des chansons de Oum Kalthoum à celles de Farid el Atrache, pour emporter le public en *Transe* (le nom de leur spectacle). Grâce et harmonie des corps rythment leur chorégraphie ponctuée notamment de démonstrations hip-hop. Ce mélange de musiques arabes mixées sur des pas de danse à la Michael Jackson livre un métissage culturel qui, comme on peut l'imaginer aisément, traduit la diversité dans une Afrique unie.

En réalité, ce spectacle, porté par

sept interprètes d'origines diverses, est un mélange de figures acrobatiques sous des notes tantôt tendues, tantôt légères. Ces danseurs en transe essaient de trouver, au fil des heures, une sorte d'harmonie créant un cercle qui semble inviter à l'union de peuples, malgré les difficultés. En somme, ce fut une transe lancinante, envoûtante, qui force l'admiration du spectateur. Ce, malgré quelques imperfections notées dans la synchronisation des gestuelles de ces jeunes danseurs.

## Une entrée de star

A 23h 10, Natacha Atlas, la guest-star de la soirée, arrive sur les lieux et fit une entrée sur scène en limousine. Impressionnant pour le public qui l'accueille à l'applaudimètre. La voiture interminable de la chanteuse anglo-égyptienne dépose celle-ci au seuil du podium. La balance, déjà effectuée par son groupe de musiciens venus de Belgique et de Londres, avait préchauffé les fans. L'on saute, l'on crie de joie, et ça gesticule dans tous les sens pendant que la diva saisit le micro pour faire résonner dans le théâtre en effervescence, de sa voix envoûtante.

Le tempo est donné. Une musique arabe est distillée tandis que Natacha, comme pour mettre l'eau à la bouche du public, secoue les hanches. Ses mimiques traduisent bien sa maîtrise de la danse égyptienne. Le morceau *Gedida* qui signifie «nouvelle» est repris pour essayer de tâter le pouls du public. Puis trois autres chansons

aux airs arabophones avec un mélange de techno s'enchaînent, emballant l'assistante.

Malheureusement, il était déjà 23h 30 à Sharm El Sheikh. Et à cette heure-là, beaucoup préfèrent être chez eux. Ainsi, malgré l'envie de rester pour la suite du concert, la salle se vide en quelques minutes. Plus de la moitié du public a choisi de ne pas aller au-delà de minuit. Par peur des attentats ? Par crainte d'être pris à partie sur le chemin du retour ?

Les analyses au sujet du théâtre déserté en plein début du show divergent selon les personnes interpellées. Si pour certains, il est clair que les touristes préfèrent ne pas rester tard dans la nuit, par crainte de situation imprévisible, d'autres avouent que les autorités avaient simplement payé le public pour venir remplir la salle. Et que ces derniers ont choisi de partir, parce que ne connaissant pas la musique de la chanteuse qui, pourtant, a des origines égyptiennes.

Malgré tout, la suite du spectacle fut intéressante. Natacha Atlas avait l'impérieux devoir de servir du bon spectacle à ceux qui étaient restés sur place. Elle signe son retour après des années d'absence en Egypte et sur la scène africaine et n'avait pas droit à l'erreur, ni au découragement. La chanteuse constate depuis la scène le dégât causé dans le public par le retard pris dans le démarrage du concert, mais reste de marbre. Un petit groupe de fans l'appuie dans ses envolées et esquisse des pas de danse pendant qu'elle reprend son tube culte : *Mon ami, la rose. L'esprit*

Par Gilles Arsène TCHEDJI - arsene@lequotidien.sn  
(Envoyé spécial en Egypte)



Natacha Atlas, lors de son concert.

*Eternel* qu'elle chante plane sur le Roman Theatre à moitié vide.

Puis d'autres morceaux assez dansants s'enchaînent pour le plaisir des spectateurs qui le lui rendent à travers des pas de danse à couper le souffle. C'est désormais l'apothéose. Ça danse dans tous les sens. Ça exhibe le drapeau égyptien de plus belle, avec des cris et parfois des encouragements. Le moment est unique. L'Afrique, présente pour ce spectacle, contemple une Egypte unie et en fête. L'objectif semble atteint. La culture, une fois encore, réussit là où les politiques échouent. Tous les invités présents voyagent, le temps du concert, loin d'une Egypte en crise. Le constat est là. Natacha fait son show dans une salle désertée. Mais elle offre une

belle prestation.

Il est déjà 1 heure du matin dans le sud du Sinaï. Le contrat est rempli. La «Rose du Caire» formule ses remerciements au public et aux organisateurs. Une voiture blindée l'attend à l'arrière de la scène. Elle fait ses adieux sur un goût d'inachevé. L'insatisfaction se lit immédiatement sur le visage de certains invités. Surtout dans les rangs des journalistes culturels accrédités. Ceux-ci semblent restés sur leur faim et n'hésitent pas pour certains à le dire tout haut.

Enfin, la Journée internationale de l'Afrique à Sharm El Sheikh aura été un bon moment de plaisir avec ce petit sentiment d'un spectacle bien élaboré mais incomplet.

## Clôture de la Journée internationale de l'Afrique

## Une soirée sous forte sécurité policière



21h 30 (heure locale, 18h 30 Gmt), ce mercredi, dans le Sud du Sinaï (Egypte). Le Roman Theatre accueille un évènement important. Le concert de clôture de la célébration de la Journée internationale de l'Afrique. L'évènement a été ces derniers jours au centre des préoccupations. L'engouement que cela suscite de la part des populations et des nombreux touristes, fait que des mesures sont prises par les organisateurs, pour éviter un risque d'attentat. Les médias du monde sont présents. Et il faut surtout éviter que cela dégénère. C'est donc pour ne pas permettre un quelconque dérapage que le soir du concert, les autorités égyptiennes ont militarisé toute la zone. A l'entrée du théâtre comme aux alentours, un fort dispositif sécuritaire a été mis en place. Chaque spectateur est soumis à

une fouille au corps avant de passer par un portique détecteur d'éléments dangereux. Des chiens de garde dressés pour intervenir en toute situation ou détecté des éléments suspects sont aux aguets à l'entrée principale du théâtre. Plusieurs policiers en civil se sont également infiltrés dans les rangs des spectateurs, pendant que d'autres, histoire de dissuader les téméraires, exhibent leurs armes.

«*Waoh ! Quel dispositif militaire ? Nous sommes surprotégés ici...*», se réjouit un journaliste venu couvrir l'évènement. Il ne manque toutefois pas de souligner qu'un tel déploiement de forces armées pour un spectacle dans son pays, aurait été suffisant pour faire peur aux spectateurs. Ici, c'est bien le contraire. La porte d'entrée du Roman Theatre ne désemplit pas. Aussi sur les toits de ce magnifique

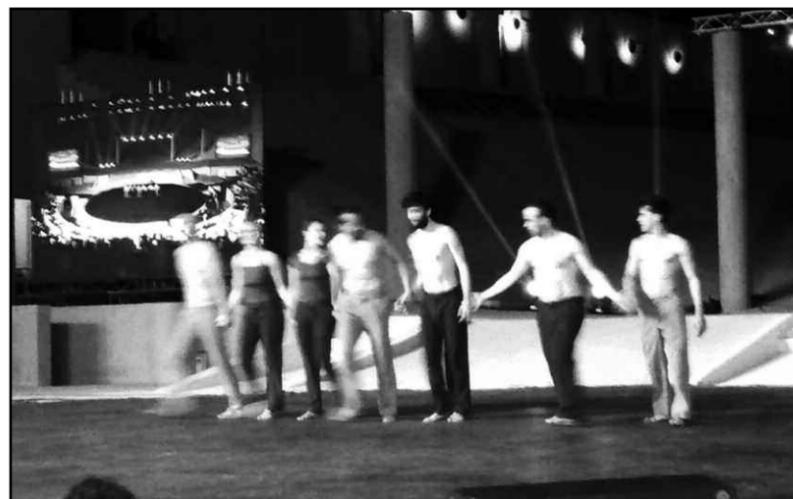
temple de la culture, des tireurs d'élite sont-ils en position, en attendant la mise en place des autorités politico-administratives. Toutes ces précautions, informe-t-on, sont prises parce que ces derniers jours, il y a eu des attentats et tentatives d'attentats dans la cité balnéaire de Sharm el Sheikh. Et, de nombreux pays ont interdit à leurs ressortissants de se rendre dans la région. Pour éviter donc un drame que les médias et télévisions internationaux présents pourraient relayer, tout déplacement de chaque spectateur est surveillé au millimètre près.

## Et pourtant...

A l'intérieur, le Roman Theatre est noir de monde. Le nombre de spectateurs qui se sont déplacés, malgré la crainte de débordements, est impressionnant. Plus d'un millier de touristes et d'Égyptiens ont fait le déplacement. Certains, drapeaux en main, jubilent et poussent des cris de joie. Les couleurs de la fête de l'Afrique sont lancées. La cérémonie débute par l'allocution de Mme Reem Alkatry et de Mme l'ambassadeur de l'Afrique du Sud en Egypte. Celle-ci, avant même de recevoir au nom de la famille de Mandela les décorations (Awards) décernées à titre posthume au père de la Nation arc-en ciel, a remercié les organisateurs pour avoir consacré cette Journée internationale de l'Afrique à la mémoire de Nelson Mandela.

## Pour une journée de l'Afrique

## Le Continent noir semblait absent



Le programme annoncé était alléchant. La formule de la journée de l'Afrique en hommage à Nelson Mandela a conquis les esprits. Le choix de Natacha Atlas, une artiste aux origines orientales et qui chante en arabe et en français, était aussi un beau choix. Mais à Sharm El Sheikh, même si certains invités pensent qu'il y avait un peu de note africaine dans les musiques de fond du spectacle des danseurs et que «la Rose du Caire» était sur scène telle une ambassadrice du rapprochement entre le monde arabe et l'Afrique, il n'y avait tout de même aucun spectacle purement africain.

A dire vrai, les organisateurs auraient pu inviter un groupe de

musique, de danse ou de théâtre venu de l'Afrique de l'Est, de l'Ouest, du Centre ou du Sud. Car il n'y avait pas véritablement du rythme africain. Certes, une forte note de francophonie résonne dans la musique de Natacha Atlas comme dans le spectacle de Fouad Boussouf. Et le français est très parlé en Afrique. Mais, les choses ne seraient-elles pas mieux si c'était véritablement un rendez-vous avec une Afrique plus présente et mieux représentée ? N'aurait-on pas gagné tous les paris si une forte présence de la communauté africaine participait à cette main tendue du monde arabe ? Rien n'est moins sûr. Vivement la prochaine édition !